

## *Le Château de Barbe-Bleue, synopsis*

Ayant quitté parents, frère et fiancé, Judith arrive dans la demeure de son mari, Barbe-Bleue. Elle découvre un château sombre, humide et glacial. Elle prie Barbe-Bleue de lui permette d'ouvrir les portes pour, dit-elle, y faire entrer la lumière et le vent.

Barbe-Bleue cède, tout en lui enjoignant de prendre garde à elle, de prendre garde à eux ; mais le désir de Judith d'illuminer le sombre château est plus fort que tout. Elle obtient deux premières clefs. Puis Barbe-Bleue lui donne trois clefs d'un coup, la sommant de ne plus poser aucune question.

Derrière chacune des portes, Judith découvre les possessions de son mari : instruments de torture, armes, trésor, jardin secret, vaste royaume de prairies, de forêts, de rivières et de montagnes.

Barbe-bleue, d'abord réticent, semble éprouver une certaine joie à l'ouverture des portes («Le plaisir frémit dans les pierres tristes» ; «Que montent des chants d'allégresse», «Vois, mon château resplendit»). Mais Judith est effrayée : le sang, chaque fois, se met à ruisseler des objets que sa curiosité a portés au grand jour.

Judith ne peut freiner sa soif de connaissance : la curiosité l'emporte ; elle veut savoir ce qui se cache derrière les deux dernières portes.

Barbe-Bleue ouvre encore une porte : ce sont des eaux mortes, immobiles, une mer de larmes. Barbe-Bleue voudrait que Judith l'aime, se taise, ne pose pas de questions sur son passé. Mais Judith veut savoir. A-t-il aimé ? Mieux, plus tendrement ? Étaient-elles plus belles ? La dernière porte cache certainement les épouses de Barbe-Bleue, qu'elle imagine égorgées.

Ouverture de la dernière porte. Les trois épouses de Barbe-Bleue apparaissent, chacune représentant une heure du jour - aube, midi et crépuscule. «Belles, bien-aimées, vous vivez inoubliées», s'exclame Barbe-Bleue, avant de parer Judith d'un manteau d'étoiles et d'une lourde couronne scintillante. Judith sera l'épouse de la nuit.

Les portes se sont refermées progressivement, et l'obscurité a envahi le château. «Désormais plus rien que l'ombre, l'ombre, l'ombre»...